LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

N° 52 TRIMESTRIEL Mars 1999

20 F le numéro

Sommaire PAQUES 1999

Vie de l'Association

Editorial....1
Le mot du Trésorier....2
Bulletin d'abonnement à la Lettre....Encart
et d'adhésion à l'Association (année 1999)

Enseignement

- "*Notre Père*" (fr. M.-D. PHILIPPE o.p.)....4
- *La responsabilité des familles chrétiennes dans l'Eglise d'aujourd'hui*....14
(fr. M.-D. PHILIPPE o.p.)
- *Des intentions et des honoraires de Messes*....24
(fr. JOSEPH du SAINT-ESPRIT)

Nouvelles de la Communauté

Chronique des Sœurs Apostoliques de Saint-Jean....26
Le Festival Saint-Jean....29
- Le mot du père M.-D. PHILIPPE
- Présentation par le fr. JEAN-PIERRE-MARIE et MARIE-OLIVIER

Engagements....31

Maisons et prieurés
- Saint-Jodard....33
- Cenves....34
- Mexique....36
- Peoria , Illinois (Etats-Unis)....38
- Batouri (Cameroun) / Journées missionnaires....41
- Simbock (Cameroun)....42
- Poponguine (Sénégal)....44
- Cebu (Philippines)....47

Adresses des couvents....I - II - VII - VIII

"Rencontres" - Ecole Saint-Jean....50
Retraite de Pentecôte : *Le Père : miséricorde et pardon*....Pages Centrales
Prieurés....53
Festival Saint-Jean....63-66
Oblats et Amis....70
Associations amies
— Questionnaire n°2 sur le projet de résidence, centre johannique pour le 3ème âge....86-87
— Pèlerinages
- Avec les oblats....79
- avec les associations amies....79-81
- avec les Diocèses et autres communautés nouvelles : *Les routes de Vézelay*....82-83
- avec Saint-Jean : *Compostelle 99*....84-85

Publications nouvelles
- M.-D. PHILIPPE o.p. *Suivre l'Agneau partout où il va* (T. 2) (ed. Saint-Paul)....13
- M.-D. PHILIPPE o.p. *Liberté, Vérité, Amour* (ed. Fayard)....67
- JEAN-PAUL II *Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise ; catéchèse sur le Credo*....88
(ed. Parole et Silence ; diff. & distr. Cerf) (Présentation de J.-M. GARRIGUES)
- M.-D. PHILIPPE, o.p *Le mystère de Marie* (ed. Fayard)....91
- SAINT-THOMAS *Commentaire sur l'Evangile de Saint-Jean* (ch. 1-11) , T. I (ed. Cerf) 50
- Ecole Saint-Jean : *Aletheia* n° 14 : "L'Art et le travail"....89-90

«Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean» ISSN 1266-5452

"NOTRE PERE"

Qu'est-ce qu'un père pour nous ? La source de l'amour ? La douceur ? L'autorité ? Le jugement ?[1]

Pour répondre au désir du Souverain Pontife, nous consacrerons les conférences de cette année à la recherche, la découverte, de notre Père. C'est très impressionnant de voir la manière dont le Pape a voulu, pour toute l'Eglise et pour toute l'humanité, pour tous "les hommes de bonne volonté", préparer le Jubilé de l'an 2000 en consacrant les trois dernières années de notre siècle à la Très Sainte Trinité : au Fils, à l'Esprit et au Père.

Vado ad Patrem, nous dit Jésus : "Je vais vers le Père"[2] ; et on peut dire que tout le message du Christ, dans ce qu'il a de plus profond, de plus personnel, c'est ce *vado ad Patrem*, "je vais vers le Père". Toute l'âme de Jésus est là. Depuis le premier moment de l'Incarnation jusqu'au dernier moment de sa vie, sa mort sur la Croix, c'est cela qui est l'élan profond du cœur du Christ : "je vais vers le Père". C'est cela qui doit être comme le leitmotiv de toute notre vie, et plus qu'un leitmotiv (qui resterait d'ordre psychologique), car c'est ce qui doit constamment marquer l'élan de notre cœur : nous allons vers le Père. C'est bien la démarche la plus profonde, la plus intime, de notre cœur de chrétien : nous sommes sauvés par Jésus pour être des fils, des enfants bien-aimés qui n'ont qu'un seul désir dans leur cœur, et un désir qui est pour l'éternité : "Je vais vers le Père".

Nous savons que ce grand élan de notre cœur vers le Père est marqué par quantité de haltes, parfois très longues parce que nous sommes fatigués ou séduits par des fausses lumières. Nous sommes alors un peu comme l'enfant qui va à l'école mais qui n'aime pas beaucoup y aller : il aime s'arrêter, tomber malade, éventuellement fausser le thermomètre pour faire croire qu'il a de la fièvre alors qu'il n'en a pas... Notre examen de conscience doit être celui d'un enfant qui, pour éviter de continuer sa

---

1 Conférence donnée aux A.F.C. à Paris le 18 octobre 1998

1 Cf. Lc 2, 14

2 Jn 14, 12 et 28 ; 16, 17 et 28 ; 17, 11 et 13 ; 20, 17

route, fait toutes sortes de détours, quelquefois avec un copain... parce que c'est plus facile quand on est deux ! Il en est ainsi depuis la première faute : Eve n'a pas eu le courage d'être seule : il lui a fallu un complice. Avant la faute elle ne s'appuyait pas sur Adam, mais la faute, malheureusement, l'a fait s'appuyer sur Adam : "Ne me laisse pas seule, viens avec moi !" Juste avant il y avait eu... pas vraiment une scène de ménage, mais tout de même, Eve écoutait la voix du serpent parce qu'elle en avait assez d'entendre toujours la même voix ! Prenons garde quand il nous faut deux voix... certes la seconde n'est pas toujours celle du serpent, mais on voit ce que cela a été pour Eve ; et voilà que, à peine la faute commise, elle s'appuie sur Adam...

Le *Vado ad Patrem*, comme il est abîmé chez elle, et comme il est abîmé dans notre cœur ! C'est pourquoi, au cours de nos rencontres de cette année, nous essaierons de ponctuer l'année par cet élan du cœur du Christ : "Je vais vers le Père", "Je monte vers mon Père et votre Père"[3]. Notre Père ! Jésus nous a enseigné le "Notre Père" que nous avons récité je ne sais combien de fois... Quand nous arriverons en face de saint Pierre, il nous dira (parce que son ordinateur est parfait !) combien de fois dans notre vie nous avons dit le "Notre Père", mais il nous dira aussi que bien souvent nous l'avons répété sans rien y comprendre, alors que c'est si grand ! Relisons ce que nous dit saint Matthieu : "Lorsque vous priez, vous ne serez pas comme les hypocrites, qui aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des places, afin de se faire voir des hommes. En vérité je vous le dis : ils ont touché leur salaire". Ce n'est peut-être pas tellement cela qui nous tente, car nous n'aimons pas trop aller prier devant tout le monde ; pour nous, c'est plutôt accepter de prier devant tout le monde qui est le plus difficile. Mais peu importe, continuons : "En vérité je vous le dis : ils ont touché leur salaire. Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta resserre, ferme ta porte et prie ton Père qui est [présent] dans ce qui est secret, et ton Père, qui voit dans ce qui est secret, te le rendra"[4]. C'est donc un dialogue. Quand nous disons "Notre Père", le Père qui est dans le secret, qui voit ce qui est dans le secret, nous le rend. Nous ne pensons pas assez à cela ; nous jetons la balle sans croire assez que le Père la reçoit et nous la renvoie...

"Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens qui pensent que c'est à force de paroles qu'ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Vous donc, priez ainsi :

---

3 Jn 20, 17
4 Mt 6, 5 - 6

Notre Père qui es dans les Cieux,
Sanctifié soit ton Nom !
Vienne ton règne !
Que soit faite ta volonté
sur terre comme au Ciel !
Notre pain quotidien,
donne-le-nous aujourd'hui,
et remets-nous nos dettes,
comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs ;
et ne nous fais pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mauvais !

Car si vous remettez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous remettra à vous aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne remettra pas vos fautes"[5].

C'est un dialogue simple, très grand, dans une totale confiance. Regardons maintenant saint Luc : "Or, comme il était quelque part à prier, quand il eut cessé, un de ses disciples lui dit : "Seigneur, enseigne-nous à prier, tout comme Jean l'a enseigné à ses disciples". Il leur dit : "Lorsque vous priez, dites :

Père,
Sanctifié soit ton Nom !
Vienne ton règne !
Notre pain quotidien,
donne-le-nous chaque jour,
et remets-nous nos fautes,
car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit,
et ne nous fais pas entrer en tentation !"[6]

Enfin, il y a au chapitre 17 de saint Jean la grande prière qu'il ne faut jamais oublier. On dira aujourd'hui : c'est une question de contexte ; mais non, il ne s'agit pas du contexte, c'est la volonté de Dieu de nous enseigner de cette manière. Sans lire ici cette grande prière parce que ce serait trop long, notons par quoi elle commence : "Père, glorifie ton Fils". C'est tout autre, et c'est cela que nous allons voir aujourd'hui parce que c'est le point de départ du "Notre Père" tel que Jésus nous l'enseigne dans saint Matthieu et saint Luc.

---

5 Mt 6, 7 - 14
6 Lc 11, 1 - 4

Luc et Jean sont liés, et ce qu'il a communiqué à Luc, Jean ne le répète pas. Il y a entre eux une coopération secrète et très importante à saisir parce que Jean, nous donne l'ultime lumière. De qui saint Luc, qui n'était pas parmi les Apôtres, tient-il ce qu'il nous dit ? Ne serait-ce pas de Jean ? puisque Jean, qui a écrit son Evangile en dernier lieu, ne l'a pas redit. Luc, très intelligent, remarquable de finesse, nous dit, au point de départ de son Evangile, qu'il a interrogé ceux qui étaient là avant lui : "Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, selon ce que nous ont transmis ceux qui, témoins oculaires dès le commencement, sont devenus ensuite serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis le début, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus"[7]. Luc vient confirmer les récits déjà donnés en faisant lui-même le travail de retrouver les sources. Or Jean est encore vivant, et peut-être Marie ? Si nous avions été à la place de Luc, ne serions-nous pas tout de suite allés auprès de Jean ? La source cachée n'est-elle pas là ? Marie a été donnée à Jean à la Croix, et Jean a été fidèle, il n'a rien à se reprocher. Or les témoins les plus vrais sont ceux qui n'ont rien à se reprocher ; car quand on a quelque chose à se reprocher, on est tenté de cacher soigneusement certains événements... Jean ne fait pas cela. La Croix, c'est l'événement de toute l'humanité, et Jean est témoin ; on peut donc dire que Luc n'aurait pas été dans la vérité s'il n'avait pas cherché à rencontrer Jean. On peut alors penser que Jean lui a communiqué le "Notre Père"... et cela a dû être très beau. De fait, Luc transmet cela admirablement quand il rapporte la demande faite à Jésus par "un de ses disciples"[8] : "Seigneur, enseigne-nous à prier tout comme Jean l'a enseigné à ses disciples". N'est-ce pas Jean qui a fait cette demande ? Il n'y a pas beaucoup de disciples de Jean-Baptiste qui ont été Apôtres de Jésus ! [9]

A cette demande Jésus répond :

"Lorsque vous priez, dites : "Père"". C'est impératif. Chaque fois que nous disons "Notre Père", entendons Jésus dire : "Père". En effet, en tant que croyant, j'ai ce privilège merveilleux d'entendre en toute vérité, dans ma foi, Jésus dire : "Père" ; et je suis dans la vérité lorsque je suis *un* avec Jésus pour dire : "Père", parce que je sais que quand Jésus le dit, le Père est tout à lui ; et quand moi, je dis "Père", je désire que le Père soit tout à moi... Et il est tout à moi quand je l'appelle en écoutant Jésus

7 Lc 1, 1 - 4
8 Lc 11, 1
9 Voir Jn 1, 35 - 37

dans la foi. Dans la foi, il n'y a pas de distance entre Jésus qui dit : "Père" et moi-même qui dis "Père" : je suis *un* avec lui. C'est bien ce que Jean nous dit dans sa grande prière du chapitre 17 : "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous eux aussi"[10]. C'est donc bien le désir du Christ, et quand je ne suis pas *un* avec Jésus en disant : "Père", je n'obéis pas à Jésus, je ne lui réponds pas. C'est tellement grand, de dire : "Père", que je suis incapable de le dire par moi-même ; je ne peux le dire qu'avec Jésus.

Je pourrais avoir peur et me dire que je suis trop loin de lui pour cela ; mais non, c'est le désir du Christ, c'est le désir qu'il exprime dans sa prière. Cette prière prend alors une très grande force. "Père !" C'est Jésus qui continue de le dire avec moi, en moi, et qui éternellement, dans le Ciel, le dit pour moi. Alors j'écoute et je dis avec lui et en lui : "Père !".

Quelle est la signification de cet appel au sujet duquel Jésus me donne un ordre impératif ? Car Jésus ne dit pas : "Vous pourriez dire cela, ce serait bien" ; non, c'est impératif : "Dites : "Père"" Pourquoi si souvent, pour nous, le "Notre Père" est-il banal ? parce que nous répétons. Il n'y a rien de plus banal que les répétitions, et ce n'est pas drôle du tout ; nous faire répéter des paroles, ce serait nous traiter comme des ânes : on répète, on répète. Jésus ne veut pas cela. Si la prière était réellement pour nous l'acte le plus grand de notre vie d'homme sur la terre, et si nous osions en vérité dire : "Père" avec Jésus, ce serait chaque fois une nouvelle découverte, parce que c'est infini. En Dieu la relation de fils à père est infinie, elle est éternelle. Eternellement nous vivrons de cette relation, et nous reconnaîtrons n'avoir rien compris sur la terre, alors que nous aurions pu dire : "Père" avec une telle force, un tel amour, dans une telle intériorité !

La première chose — et même presque la seule — que nous devons découvrir, la voici : c'est en Jésus, par lui, avec lui, que nous disons "Père". Regardons, dans l'Apocalypse, la correction de "l'Ange", de Jésus, à l'égard de la première Eglise, celle d'Ephèse ; qu'est-ce que Jésus reproche à l'Eglise d'Ephèse ? Ce n'est pas du tout ce que nous ferions. C'est, en résumé : "Je n'ai rien à te reprocher en ce qui concerne tes travaux ; là c'est très bien : tu ne dors pas, tu es très éveillée. Mais j'ai *une* chose à te reprocher, une seule, c'est que tu n'as plus la ferveur du premier amour"[11]. Quelle est cette ferveur du premier amour ? Si nous

10 Jn 17, 21

aimons le Père, si nous aimons Jésus, n'est-il pas capital de savoir ce qui les blesse le plus ? C'est que nous n'ayons plus la ferveur du premier amour. Combien y a-t-il de chrétiens qui demandent pardon à Jésus de ne plus avoir cette ferveur ? Comme c'est rare !

Quelle est donc cette ferveur du premier amour ? C'est lorsque nous avons dit pour la première fois avec Jésus et en lui : "Père !". Voilà le premier amour. Le premier amour, c'est d'aller vers le Père comme l'enfant prodigue[12] et de lui dire : "Père, j'ai péché contre toi, j'ai oublié que tu étais Père, et avec tout le monde j'ai répété "Notre Père" sans y prêter aucune attention". Car bien souvent nous disons cela machinalement. Cela ne blesse-t-il pas terriblement le cœur de Jésus, le cœur du Père, le cœur du Paraclet, "Père des pauvres" ? La première fois que nous avons pu regarder notre père de la terre et lui dire "père", et lui sourire, cela a été une très grande joie pour notre mère.

J'évoquerai ici un souvenir. L'une des rares fois où je suis allé au Liban, j'avais demandé à voir les cèdres du Liban, à cause des paroles de l'Ecriture. Le gardien, me voyant en habit, m'a serré les mains en me disant : "Merci de venir ici en habit religieux". Et comme je lui demandais qui il était, combien d'enfants il avait, etc., il a eu cette expression digne de la "vieille France" : "Mon épouse m'a donné sept enfants". C'était très beau ! Quand nous disons : "Père" par Jésus, avec lui et en lui, nous pourrions voir le sourire de Marie. C'est elle qui m'a donné au Père pour que je sois son enfant et que je puisse dire : "Père". Marie est toujours là quand je dis : "Père" en m'adressant à mon Dieu, à mon Créateur, celui qui est tout pour moi. Il n'y a rien qui puisse faire plus de plaisir à Marie que de dire : "Père" en nous adressant à Dieu. "Mon épouse m'a donné sept enfants"... Si Marie nous est donnée comme mère à la Croix, c'est pour qu'elle donne au Père "sept" enfants. Le chiffre sept, étant un chiffre parfait, désigne tous ses enfants ; et nous sommes tous uniques pour le Père.

Nous, nous avons beaucoup de peine à comprendre la signification si personnelle du mot "père" ; il a été tellement abîmé que nous avons de la peine à retrouver sa qualité première, éternelle. Mais le Père lui, n'a jamais abîmé cette qualité d'amour de sa paternité sur nous, et chaque fois que nous lui disons : "Père", il en est ému. C'est dans un amour unique, à travers le sacrifice de la Croix et à travers la maternité divine de Marie, que le Père reçoit cet appel ; il le reçoit dans un amour qui nous lie éternellement à lui, et il est tout proche, plus présent à

11 Cf. Ap 2, 1 - 7

12 Voir Lc 15, 18 : "Je veux partir, aller vers monpère et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi..."

nous-mêmes que nous ne sommes présents à nous-mêmes. La paternité du Père est source de notre filiation, et c'est sa paternité qui nous éveille, qui nous attire, qui nous prend dans ce que nous avons de plus intime, de plus "nous-mêmes", dans le secret. Jésus nous le dit : "ton Père est [présent] dans ce qui est secret", et dans le secret il reçoit notre prière. C'est le secret du Père, d'être notre Père, d'être le Père tout entier à nous et pour nous.

Le Père, c'est celui qui est source de vie, d'amour, de lumière, de sagesse et de sa part tout nous est donné sans aucune restriction ; c'est nous qui ne pouvons pas tout recevoir, parce que, étant encore trop attachés à nous-mêmes, nous avons peur que cet amour du Père nous prenne d'une manière tellement forte que nous soyons tout à lui. Mais éternellement nous serons tout entiers au Père, pris par lui, saisis par lui, envahis par lui dans sa lumière et dans le feu de son amour. Il est important pour nous de comprendre la force de cet appel, puisque nous le disons en obéissant à Jésus : "Dites : Notre Père", "Lorsque vous priez, dites : Père".

Le sommet, c'est à la Croix, car là Jésus nous révèle sa prière en la *vivant* : "Père, glorifie ton Fils..." Nous reviendrons sur cette demande qui est si grande. Nous, nous avons peur de faire cette demande, mais *avec Jésus* nous pouvons la faire. C'est le sommet de notre lien avec Dieu.

La paternité de Dieu a été révélée progressivement, et là c'est le sommet de cette Révélation, sommet qui s'enracine dans ce qu'il y a de plus intime, de plus profond dans notre cœur d'homme, de petite créature créée à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Dans le "Notre Père" il s'agit déjà de la ressemblance, mais d'abord de l'image. Dieu créateur de notre âme spirituelle, la Très Sainte Trinité dans son unité, crée notre âme. Actuellement mon âme est créée par cet acte : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance"[13]. L'acte créateur de Dieu est éternel en Dieu, et en moi il est dans le temps ; Dieu a créé mon âme à un certain "moment" à partir duquel le temps commence pour moi, mais ce temps est perdu dans l'éternité. Mon âme spirituelle est créée par Dieu seul, comme Créateur et Père.

Les vieux philosophes grecs — et il est bon de se rappeler cela, parce que le Saint-Père lui-même, dans sa dernière encyclique *Foi et raison*, montre que l'héritage philosophique, le plus grand héritage que nous recevons de l'humanité, est la recherche de la vérité —, disaient : "Connais-toi toi-même" ; mais pour me connaître moi-même, il faut que je connaisse autant que possible l'acte par lequel Dieu crée mon âme. Si

13 Gen 1, 26

je ne vais pas jusque-là, je reste éternellement un orphelin qui n'a pas eu le courage de chercher qui est son Père. Les grands philosophes grecs, disaient, sans la Révélation, que le Créateur d'une âme spirituelle est Père parce qu'il a communiqué la vie spirituelle, la vie de l'intelligence, la vie du cœur, la capacité d'aimer, la capacité de remonter jusqu'à Dieu et de l'adorer. C'est en adorant que je rencontre le Père de mon âme, Dieu comme Créateur de mon âme et comme Père. Ma vie humaine est sacrée, et c'est pour cela que je n'ai pas le droit de la supprimer moi-même ; elle est quelque chose de sacré, quelque chose d'infiniment grand qui vient directement de Dieu.

Le premier moment de la paternité, c'est Dieu qui crée mon âme ; et moi je reconnais qu'il est mon Père, le Père de mon âme, et qu'il y a en moi une image de Dieu Créateur, un lien de ressemblance entre mon âme et le Père, mon Créateur. Le premier moment de ma relation avec Dieu est donc de reconnaître que mon âme, si elle veut se connaître — "Connais-toi toi-même" —, doit aussi chercher à connaître Dieu, son Père. Ce premier moment de ma connaissance de la source de ma vie est vécu dans l'adoration. Je me tiens en face de lui et je sais qu'il me voit parce que *actuellement il me donne mon âme*, il me donne ma vie, il me donne mon être ; et ma vie spirituelle est capable de reconnaître ce premier moment de mon lien avec Dieu. Je le reconnais en adorant — c'est la grandeur de l'adoration —, et en adorant je dis : "Père, Créateur de mon âme, tu l'as créée à partir de rien, tu l'as créée comme un pur don, dans une gratuité absolue".

Le Père, c'est celui qui agit dans la gratuité, au-delà de toute dette, au-delà de toute justice ; c'est celui qui crée dans un amour parfait. C'est admirable, de découvrir cette gratuité de Dieu, cette gratuité du Père au plus intime de mon intelligence, de ma volonté. Comme c'est reposant de quitter les liens (qui pour nous sont constants) de la justice ! La gratuité, on ne sait plus ce que c'est dans le monde d'aujourd'hui ; cela devient même condamnable, d'agir gratuitement : il faut se cacher ! Mais — quelle merveille ! — de Dieu j'ai tout reçu gratuitement : mon âme, mon intelligence, ma capacité d'aimer. Alors je me tourne vers Dieu, mon Créateur, et je lui dis : "Merci, merci !" C'est la première découverte que je fais de Dieu ; je le découvre tout de suite comme Père, parce que le père est celui qui donne tout gratuitement. C'est pour cela que, au niveau humain, il arrive facilement qu'un fils dont le père a de l'argent se dise : "Ce que je prends à mon père, ce n'est pas une faute, ce n'est pas un vol, puisqu'il est mon père". Faire cela, c'est projeter sur le père de la terre ce qui est vrai du Père céleste. De sa part tout est gratuit, parce qu'il est avant toutes choses.

Les philosophes ont donc découvert comme première grande vérité absolue que l'Etre Premier (que les traditions religieuses appellent "Dieu") est mon Père, le Père de mon âme spirituelle. Ainsi, en disant : "Lorsque vous priez, dites : "Père"", Jésus nous dit : "Soyez donc philosophes !". C'est pour cela que le Pape nous donne une encyclique sur la philosophie et la recherche de la vérité. N'est-ce pas extraordinaire, cela ? "Connais-toi toi-même"... mais je ne me connais pas moi-même tant que je n'ai pas découvert le visage de mon Père, tant que je n'ai pas eu ce premier amour, tant que je n'ai pas eu cette première vérité radicale, fondamentale : Dieu est mon Père. Hélas, beaucoup aujourd'hui n'ont plus ce premier amour, ils l'ont refusé. Un psychanalyste a dit que le premier refoulement radical était de ne plus reconnaître le père, le vrai, l'unique. En réalité, je ne peux être libre — "la vérité vous libérera"[14] — qu'en reconnaissant que Dieu est le Père de mon âme, et que par mon âme il est le père de mon corps, le père de ma *personne.* On comprend que la première vérité pour nous soit de reconnaître cela, et que ce soit la source du premier amour. Je me mets à genoux et j'adore, et je dis : "Père !". Comme c'est grand ! Dans la première révélation à Abraham, le premier moment de la Révélation chrétienne (elle ne l'est pas explicitement mais elle l'est par l'intention) il y a le "Je Suis". Jésus nous le dit : "Avant qu'Abraham fût, Je Suis"[15]. Et c'est "Je Suis" qui nous dit de dire : "Père". On peut donc penser qu'Abraham a commencé à le dire, et que c'est pour cela que la première révélation de la paternité, c'est "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob"[16]. Cela prend cette tonalité familiale. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, c'est bien le Dieu Père, Père de la famille humaine. Par la foi d'Abraham Dieu s'inscrit dans ce lien d'amour de la paternité, et il achève ce lien d'amour à la Croix en nous donnant Marie. Par la mère, en effet, nous pouvons connaître ce qu'il y a de tout à fait intime dans la paternité. Par Marie nous découvrons ce don inouï que Jésus fait de tout lui-même : il se donne pour que nous découvrions le don du Père.

fr. M - D. Philippe, o. p.

14 Jn 8, 32
15 Jn 8, 58
16 Ex 3, 6 ; Lv 26, 42 ; Dt 29, 13 ; 30, 20 etc.